



L'image de la France dans le voyage d'Al-Saffar

Dr. Bennis Abderrafik

Doctorat en littérature Arabe Université Abdelmalek Essaadi Tetouan

Professeur de La langue Arabe et la communication

Chercheur de Tanger

Maroc

Résumé :

Le voyage a largement contribué à l'enrichissement des connaissances humaines, dans la mesure où il constitue l'une des sources historiques et sociales les plus importantes, tout en jouant un rôle essentiel dans le renforcement de la communication et des échanges entre les nations et les peuples. L'ouvrage « Ar-Rihla at-Titwāniyya ilā ad-Diyār al-Faransiyya » (Le voyage de Tétouan vers la France), écrit par l'auteur Mohammed Al-Saffar a permis d'observer les différents aspects de la vie française dans ses dimensions sociales, économiques, urbaines, militaires, industrielles et scientifiques... Cette démarche s'inscrit dans une volonté consciente de découvrir le soi à travers l'Autre, de mettre en évidence les facteurs du progrès de la France et les caractéristiques de son essor, tout en mettant en valeur la rigueur de son organisation, la rationalité de sa gestion et l'efficacité de sa planification, telles qu'il les a observées. Ainsi, le voyage acquiert une double dimension, à la fois littéraire et civilisationnelle, tout en constituant une véritable expérience de connaissance fondée sur une approche comparative qui associe l'ouverture à l'Autre et l'observation de ses réalisations à la préservation de la spécificité culturelle du Maroc et des valeurs fondamentales de son identité.

La conscience qu'a Al-Saffar de la nature de son voyage révèle une compréhension profonde de la relation entre le Soi et l'Autre. Al-Saffar ne se contente donc pas de rapporter le déroulement de la mission ; son récit devient une expérience de réflexion et d'interprétation, dans laquelle le Soi entre en dialogue avec l'Autre et où la différence se transforme en un espace de communication et d'échange culturel et intellectuel. Le voyage dépasse ainsi le simple cadre historique et géographique pour devenir une expérience créative associant observation du réel, réflexion personnelle, connaissance et le plaisir narratif. La représentation du monde extérieur s'articule alors aux émotions et au regard du voyageur, offrant au lecteur de nouvelles perspectives pour comprendre le Soi et l'Autre, apprécier les différences culturelles et valoriser l'expérience humaine commune. Le voyage devient ainsi une expérience à la fois esthétique, intellectuelle et culturelle, qui dépasse les frontières géographiques pour interroger plus largement la relation de l'être humain au monde.



Summary:

The journey made a significant contribution to the advancement of human knowledge, as it is considered one of the most prominent historical and social sources, in addition to its role in fostering communication and interaction among nations and peoples. The book « Ar-Rihla at-Titwāniyya ilā ad-Diyār al-Faransiyya » (The Journey from Tetouan to France) written by author Mohammed Al-Saffar provided an opportunity to observe the various aspects of French life in its social, economic, urban, military, industrial, and scientific dimensions, among others. It represented a conscious attempt to discover the self through the other, to highlight the reasons for France's progress and the features of its advancement, while commending the precision of organization, wise management, and efficient planning that he observed. Therefore, the journey became a literary and civilizational document as well as a cognitive experience, based on a comparative vision that combines openness to the other and learning from its achievements while preserving Morocco's cultural distinctiveness and core values of its Identity

Al-Saffar's awareness of the nature of his journey reveals a deep understanding of the nature of the relationship between the self and the other. Therefore, Al-Saffar did not confine himself to providing a simple report on the course of the mission; rather, his journey became an act of reflection and interpretation, in which the self-emerged in dialogue with the Other, while difference was transformed into a bridge leading to communication and cultural and intellectual exchange. Therefore, the journey transcended the boundaries of a historical and geographical document to become a creative experience in which realistic observation intertwines with profound self-reflection, and where knowledge blends with narrative pleasure, and the image of the external world intersects with the traveller's emotions and personal perspective. This opens up new horizons for the reader to understand both the self and the other, appreciating cultural differences, and drawing upon the shared human experience to build bridges of communication, exchange experiences, and achieve integration. Therefore, making the journey becomes an aesthetically, intellectually, and culturally enriching experience that transcends the geographical boundaries of place to engage with the fundamental question of the human being in relation to the world.



Introduction :

La littérature de voyage occupe une place majeure dans le patrimoine arabe, grâce à ses caractéristiques qui associent la narration, la description et la richesse de l'expérience humaine. Fondée sur l'observation et la réflexion, elle constitue un document littéraire et civilisationnel qui exprime les expériences, les sentiments et les perceptions du voyageur. Elle contribue également à préserver la mémoire historique, sociale et culturelle des sociétés, tout en construisant une représentation de l'Autre et de ses caractéristiques culturelles et civilisationnelles, révélant ainsi la nature de la relation entre le Soi et l'Autre.

Les Arabes désignent par la littérature de voyage les « écrits des voyageurs...dans lesquels ils décrivent les pays et les peuples visités, rapportent les expériences vécues au cours de leurs voyages, expliquent leurs motivations, partagent leurs impressions personnelles, et portent des jugements de valeur sur ce qu'ils ont vu ou entendu »¹. Chez les Arabes, les voyages étaient motivés par des raisons diverses et se divisaient en deux catégories : les voyages d'exploration, visant à acquérir des connaissances et à découvrir de nouveaux horizons, et les pèlerinages vers le Hedjaz, destinés à accomplir le pèlerinage obligatoire et à visiter les lieux saints. Quelles que soient les motivations de ces voyages, elles ont grandement contribué au développement du savoir humain, d'autant plus que les livres de voyage comptent parmi les sources historiques et sociales les plus importantes, en raison des observations et des informations qu'ils contiennent, transmises par les voyageurs, ainsi que de leur rôle dans le renforcement de la communication et des échanges entre les nations et les peuples.

Le récit de voyage constitue un pont vers l'autre, qu'il appartienne à la même civilisation ou à une autre. Il est devenu un document historique et littéraire fondé sur le récit, l'observation et la description précise des conditions de vie de la société et de ses habitants. Il a également contribué à donner une image de l'autre monde vers lequel se rend le voyageur, dans le but de le comprendre et de renforcer les liens de communication et de rencontre culturelle avec lui. C'est pourquoi, depuis l'Antiquité, les Arabes ont accordé une attention particulière à la littérature du voyage, et cette tradition s'est perpétuée et renouvelée au fil du temps, jusqu'à devenir l'un des genres littéraires dans lesquels ils ont le plus excellé. Parmi les voyages anciens les plus célèbres, on peut citer :

¹ Adab ar-Rihlāt (Littérature de voyage), Dr Hussein Mohamed Fahim, collection Alam al-Maarifa, n° 138, Conseil national de la culture, des arts et des lettres du Koweït, 1989, p. 17



le voyage d'Ibn Fadlan, celui du marchand Suleiman al-Sirafi vers l'océan Indien, celui de Salam al-Targuman vers le Caucase, et celui d'Ibn Jubayr al-Andalusi.

Au cours de sa longue histoire, le Maroc a connu un nombre important de voyages, dont le plus célèbre est celui d'Ibn Battuta, nommé «Touhfât an-Nouddâr fî gharâ'ib al-amsâr wa 'ajâ'ib al-asfâr » (Un chef-d'œuvre pour les observateurs sur les merveilles des villes et les voyages extraordinaires), Il s'agit d'un vaste voyage d'exploration, qui a duré près de trente ans, effectué au XIV^e siècle par le voyageur tangerois Abou Abdallah Mohammed ibn Battuta, au départ de Tanger. Au cours de ce voyage, il a visité la plupart des pays du monde islamique, ainsi que les continents asiatique, africain et européen, consignant ses observations et décrivant les coutumes et les conditions de vie de leurs peuples.

Le livre « Ar-Rihla at-Titwāniyya ilā ad-Diyār al-Faransiyya » (Le voyage de Tétouan vers la France) de l'écrivain Mohammed Al-Saffar, effectué dans le cadre des rencontres diplomatiques entre le Maroc et la France en 1845, est compté parmi les plus importants récits de voyage marocains qui ont abordé la situation des pays occidentaux à l'époque moderne. Il est probable qu'il s'agisse de l'ambassadeur Abdelkader Achach, envoyé par le sultan Moulay Abdelrahman ben Hicham dans le cadre d'une mission diplomatique en France, et qui eut l'honneur de présenter ses lettres de créance au roi de France au Palais des Tuileries le 30 décembre 1845, qui aurait demandé à son secrétaire, Al-Saffar, de consigner le récit du voyage afin d'en présenter un rapport au sultan Moulay Abdelrahman ben Hicham Al-Alaoui. L'écrivain Al-Saffar y a soigneusement consigné ses observations et ses remarques, puis, à son retour au Maroc, il a écrit les détails de son voyage.

Si le voyage est généralement associé, dans l'imaginaire collectif, à l'acte de se déplacer, qu'il soit réel ou imaginaire, et s'il constitue, par essence, une quête incessante de découverte et d'exploration, visant à améliorer les conditions de vie ou à rechercher le savoir et la connaissance, le voyage d'Al-Saffar a revêtu une dimension culturelle particulière, puisqu'il se caractérise par le passage d'un espace familier, à savoir la ville de Tétouan avec ses spécificités culturelles, vers un espace différent représenté par Paris, capitale de la France, avec toute la richesse de sa culture et de sa civilisation. Son voyage devient ainsi une ouverture vers l'autre, une volonté de le comprendre et d'explorer ce qui le caractérise.



La structure et le contenu du récit de voyage D'Al-Saffar:

L'auteur a commencé son récit par une introduction dans laquelle il a abordé la nature du voyage, et les raisons qui l'ont poussé à l'entreprendre, puis a enchaîné avec quatre chapitres, chacun étant consacré à un aspect spécifique du voyage. Le récit est principalement constitué de descriptions, de récits, de comparaisons et de commentaires, dans le but de transmettre les scènes au lecteur, et de décrire ce que le voyageur observe de l'environnement et de l'urbanisme, des coutumes sociales et économiques, ainsi que de suivre les aspects du progrès scientifique et technique en France. L'auteur a terminé son récit par une conclusion dans laquelle il a consigné ses observations et ses impressions, tout en dévoilant certains aspects financiers et administratifs, ainsi que les modalités selon lesquelles s'organisait l'activité économique en France. Enfin, il a précisé la date à laquelle il a achevé la rédaction de son récit, à savoir le 2 septembre 1846.

Afin d'illustrer la structure générale de ce voyage et d'en mettre en lumière les principales caractéristiques, nous aborderons sur le contenu de ses chapitres, en présentant un résumé des thèmes et des idées abordés par Al-Saffar, ainsi que les observations et réflexions contenues dans son récit, qui ont mis en lumière ses aspects intellectuels et descriptifs, tout en soulignant le caractère particulier de cette expérience et sa richesse.

Introduction :

L'auteur a abordé la question de la sélection des membres de la délégation diplomatique envoyée en France, parmi lesquels figuraient l'ambassadeur Abdelkader Achach, ainsi que l'auteur Mohamed Al-Saffar, à qui ce voyage a donné l'occasion d'observer de près la France, de prendre compte de sa situation et de transmettre les observations et les remarques qui avaient retenu son attention. C'est pourquoi il a décidé de consigner son voyage par écrit, en notant ce qu'il avait vu et entendu au cours de son voyage, ainsi que les événements et les scènes qui s'y rapportaient. Dès le début de son voyage, l'auteur a pris soin d'en documenter les détails, mentionnant la date de leur départ de Tétouan, le samedi 13 décembre 1845, puis a décrit leur déplacement par mer vers Marseille, avant d'évoquer l'accueil chaleureux réservé à la délégation marocaine en France, ainsi que la bienveillance et la générosité des Français à son égard.

Premier Chapitre : Lors du voyage de Marseille à Paris

L'écrivain a livré une description détaillée de Marseille, il a commencé par décrire son port et l'intense activité commerciale qui y règne, Soulignant qu'il abrite plus de deux mille embarcations consacrées au transport et au commerce, et que des marchands venus



de toutes les régions s'y rassemblent, faisant de ce lieu un important carrefour des marchandises et de l'artisanat français. Sa description ne s'est pas limitée au port et à son activité commerciale, mais s'est étendue également à l'urbanisme et aux aspects culturels de la ville. Il a évoqué notamment la hauteur de ses bâtiments, l'étendue de ses marchés, la multitude de ses boutiques, ainsi que ses larges rues bordées d'arbres, offrant un paysage où se conjuguent le dynamisme commercial et la beauté urbaine de Marseille. L'écrivain poursuit ensuite son récit en décrivant son trajet vers Paris, au cours duquel il traverse plusieurs villes françaises. Il a accordé une attention particulière aux moyens de transport modernes, en consacrant une description précise aux voies ferrées, expliquant leur fonctionnement, et leur mécanisme de circulation, en s'appuyant sur son expérience personnelle des déplacements par ce moyen, ce qui rend sa description plus proche de l'observation directe, que d'un simple récit abstrait.

Au cours de son voyage, l'écrivain traversa Aix, puis la ville historique d'Avignon, située sur les rives du Rhône, avant de poursuivre son itinéraire jusqu'à Valence. Il y décrit la richesse de ces villes et villages en monuments historiques, et en sites architecturaux, témoignant de leur authenticité. L'auteur s'est ensuite rendu à Lyon, où il a décrit ses remparts historiques, par la prospérité de l'industrie de la soie, le grand nombre de bateaux, l'étendue des marchés, ainsi par la multitude de ses ponts et de ses voies ferrées, sans oublier l'importance de son activité industrielle et commerciale. L'attention du voyageur ne s'est pas limitée à la description de l'urbanisme, de l'industrie et des moyens de transport, mais s'est étendu à l'observation d'autres aspects du progrès technique et scientifique, notamment son émerveillement devant la technique de dessalement de l'eau de mer par distillation, ainsi que sa description du défilé des soldats et de l'habileté dont ils faisaient preuve dans le maniement des canons à bord d'un navire, soulignant la précision de l'organisation et la discipline qui régissaient leur exécution : chaque individu accomplissait sa tâche dans une harmonie parfaite et avec une grande détermination. Le voyageur en a conclu que l'organisation dont il avait été témoin, n'était pas le fruit du hasard, mais le résultat d'une attention minutieuse, d'une organisation rigoureuse, d'une bonne préparation et d'un souci de mettre chaque chose à sa place. Ainsi, la description que fait Al-Saffar des villes, de l'industrie, de l'urbanisme et d'autres aspects s'est transformée en une réflexion sur les causes de la puissance et du progrès de l'Occident.

Deuxième Chapitre : À propos de Paris

Dans ce chapitre, l'écrivain évoque ce qu'il a observé à Paris. Il a commencé par décrire l'étendue et le climat de la ville, puis il a passé à l'observation des coutumes et du



mode de vie des Français, ainsi qu'aux monuments, remparts et châteaux qui abondent dans la ville, sans oublier son arsenal et ses armes. Il a décrit également ses ponts, ses marchés et ses boutiques, en mentionnant le franc français en circulation à l'époque, Il a également comparé l'architecture des maisons françaises à celle de leurs homologues marocaines, soulignant que les premières se distinguaient par leurs fenêtres lumineuses donnant sur les rues et les marchés, par la présence de cheminées en marbre alimentées au bois, ainsi que par la présence de divers instruments d'écriture. Il a ensuite exprimé son admiration pour le bain français, en le comparant au bain marocain. Il est ensuite passé à la description des parcs, au premier rang desquels les Champs-Élysées, situés à proximité de la Seine, avec leurs arbres, leurs paysages magnifiques, leurs cafés et leurs lieux de divertissement. Il a également décrit les jardins du Palais des Tuileries, en soulignant leur richesse et leur diversité, notamment à travers la présence de plantes rares, d'animaux terrestres et marins, d'une grande variété d'oiseaux, ainsi que de pierres et de minéraux précieux.

L'écrivain a également accordé une attention particulière au « théâtre », qu'il considérait comme l'un des principaux lieux de divertissement et de loisirs de la société française; il a consacré une place importante à sa description, en s'intéressant notamment aux techniques de jeu des comédiens, au comportement des spectateurs et à leur disposition dans le théâtre, ainsi qu'aux décors et aux différentes scènes qui encadraient les représentations, Il a également évoqué certains des thèmes abordés sur scène, mettant en évidence leur rôle dans la régulation et dans comportements et l'ancrage des valeurs morales.

Le voyageur a accordé une attention particulière à la presse française, dont il a souligné son rôle dans la diffusion de l'actualité nationale et internationale, ainsi que dans le suivi des différentes questions et affaires publiques. Il en a également décrit les mécanismes de fonctionnement, en présentant les rôles respectifs des éditeurs et des correspondants, tout en mettant en évidence l'expansion de sa diffusion et le succès qu'elle rencontrait auprès des différentes catégories de la société. Il s'est ensuite intéressé à l'attachement des Parisiens au travail et à la recherche du gain, notamment dans les domaines du commerce et de l'artisanat. À cet égard, il a souligné le développement des transactions bancaires et leur présence croissante dans la société française, ainsi que l'intérêt accordé à la consignation et à l'étude de la science du commerce. Enfin, il a achevé sa description en évoquant le caractère des Parisiens, chez lesquels il a relevé l'intelligence, la perspicacité et une grande acuité d'observation.



Troisième Chapitre : à propos de leurs habitudes alimentaires

L'auteur Al-Saffar a consacré ce chapitre à l'observation d'un aspect particulier de la vie quotidienne des Français ; il a décrit leurs habitudes alimentaires, ainsi que les règles de bienséance, et les traditions qui les entourent, témoignant de leur attachement à l'ordre, à la rigueur et à une bonne gestion. Il ne s'est pas contenté de décrire les aliments et les boissons consommés, mais s'est également intéressé à la manière dont les convives prennent place autour de la table, et aux différents accessoires qui y sont disposés. Il a décrit ainsi la table française et les éléments qui la composent : des serviettes soigneusement pliées, des fleurs qui lui confèrent une touche d'élégance, ainsi que la vaisselle et les divers ustensiles utilisés lors des repas. Il a souligné également les caractéristiques du comportement des Français à table, notamment l'ordre et la régularité. Le repas dépasse ainsi la simple satisfaction du besoin alimentaire pour devenir une véritable pratique sociale, régie par des règles précises et marquée par un goût particulier.

L'auteur s'est ensuite intéressé à l'enchaînement et à la diversité des plats servis au cours des repas, en énumérant ceux qui se succèdent les uns après les autres, et en présentant différents exemples de viandes, de légumes, de fruits et de desserts. Il a ainsi mis en évidence la diversité des ingrédients et la variété des mets qui caractérisent les tables françaises. Il a également abordé les modes de préparation et de cuisson des aliments, ainsi que les différentes techniques culinaires utilisées pour leur conférer leur saveur et leurs caractéristiques distinctives. Il a par ailleurs décrit les boissons consommées, complétant ainsi son portrait de la table française.

Al-Saffar s'est ensuite intéressé aux produits et denrées alimentaires proposés sur les marchés, qu'il s'agisse de pain, de la viande, des légumes, des fruits ou d'autres produits. Il a décrit les activités d'achat et de vente qui s'y déroulaient, les habitudes des consommateurs, ainsi que leurs manières dont ils choisissaient et acquéraient les produits dont ils avaient besoin. Il a, à cet égard, souligné la qualité de l'organisation, la rigueur de l'ordre établi, ainsi que le système en vigueur, qui facilitait les transactions et contribuait à réguler les échanges commerciaux.

Afin de donner une image plus complète de la vie sociale et économique de l'époque, l'auteur a également mentionné certains prix des produits et des marchandises en circulation sur les marchés. Ces indications ne constituent pas de simples données statistiques ; elles revêtent une importance particulière, dans la mesure où elles permettent



de mieux comprendre le niveau de vie, la valeur relative des produits, et les caractéristiques de la vie économique au sein de la société française de cette période.

Al-Saffar a su combiner entre la description des aspects sociales et économiques, Il a ainsi présenté différents aspects de la vie française à travers des éléments qui peuvent, à première vue, sembler simple, tels que la table, la nourriture, les marchés et les prix. Cependant, pris dans leur ensemble ces éléments révèlent des dimensions plus profondes de la vie sociale, notamment les habitudes de ses habitants en ce qui concerne l'alimentation et les achats, le degré d'organisation atteint par la société, ainsi que l'attention accordée aux détails de la vie quotidienne. Par conséquent, la description dépasse le simple constat des scènes observées pour devenir un témoignage vivant qui met en lumière les caractéristiques de la vie quotidienne dans la société française, ses coutumes, son activité commerciale et le système rigoureux qui en régissait les différents aspects.

Quatrième Chapitre : À propos du séjour à Paris

L'auteur a consacré une partie de son récit à son séjour aux Champs-Élysées, à Paris, où s'ouvrit à lui un nouvel horizon, marqué par la splendeur de l'architecture, la rigueur de l'organisation, et le souci de la précision. Il y eut également l'honneur de rencontrer le Roi de France dans son somptueux palais. La délégation du Sultan Abd al-Rahman ibn Hisham fut accueillie avec les honneurs officiels solennels, conformément à son rang, et reçut de nombreuses marques de considération de la part des hauts dignitaires de l'État, notamment le ministre des Affaires étrangères, et le Premier ministre. Au cours de ce séjour, le voyageur porta un regard attentif sur la société française et releva chez les Français plusieurs qualités qu'il jugea remarquables, notamment la noblesse des mœurs, l'hospitalité, le respect de la loi, ainsi que le sérieux et la maîtrise du travail. L'auteur fut profondément émerveillé par ce qu'il découvrit à la Bibliothèque royale, qui abritait une grande variété de manuscrits et d'ouvrages imprimés dans différentes langues, ainsi que de précieuses pièces de collection et des monnaies historiques. Cette institution lui apparut comme le reflet de l'intérêt que les Français portaient aux sciences et au savoir, de leur attachement au livre, ainsi que de leur volonté de préserver leur patrimoine, et leur mémoire historique.

L'auteur a décrit l'invitation adressée par le Roi de France à la délégation marocaine pour assister au défilé militaire, À cette occasion, il se montra particulièrement impressionné par la puissance et la discipline des armées, ainsi que par la modernité de leur équipement et de leurs moyens; Il souligna notamment la rigueur de leur organisation et



la précision de leur exécution, Selon lui, la force de ces armées résidait dans la rigueur de leur régime, dans le respect des lois par leurs membres et dans leur dévouement à l'accomplissement de leurs devoirs. Il en a conclu que la discipline constituait l'un des fondements essentiels de la force et représentait une véritable voie vers le progrès. L'auteur eut également l'occasion de visiter le Palais Royal, où il se montra admiratif devant le mobilier, les portraits du roi de France et des membres de sa famille, ainsi que devant les différents éléments témoignant de leur vie quotidienne, Il se rendit ensuite au Louvre, où il découvrit un musée d'art exceptionnel, dont les salles regorgeaient de tableaux, de statues et d'œuvres d'art précieuses. Il fut particulièrement impressionné par la richesse de ses collections et par un cadre qui témoignait de la place prépondérante accordée à l'art et à la beauté dans la vie culturelle française

Al-Saffar se rendit ensuite à l'Institut de physique, où il décrivit les expériences scientifiques auxquelles il avait assisté dans les domaines de l'électricité, de la pression et des ondes sonores, ainsi que les appareils utilisant des lentilles pour agrandir les objets, sans oublier le télégraphe électrique, dont il découvrit le fonctionnement et qui reliait Paris à Orléans. Il visita ensuite l'imprimerie « Al-Istanba », qu'il considéra comme l'une des merveilles de l'artisanat, en raison des machines et des outils de précision qu'il y vit, utilisés pour l'impression de divers ouvrages, ainsi que du savoir-faire des copistes qu'il observa dans la transcription et la mise en page des livres.

Parmi les sites les plus remarquables de Paris qui ont retenu l'attention du voyageur figure le Panthéon, un édifice imposant surmonté d'une immense coupole offrant au spectateur une vue panoramique ; à l'intérieur se trouvent des portraits et des objets rares qui témoignent de sa valeur historique et artistique. Il a également décrit les deux chambres ; à savoir la chambre des Pairs, et chambre des Députés, où les responsables politiques se réunissaient pour gérer les affaires du pays, examiner ses lois et délibérer sur les différentes questions qui les concernaient. Cette observation révèle un système politique fondé sur la réunion, la concertation et le partage des responsabilités.

L'auteur s'est également intéressé à l'éducation ; il a décrit une école, son fonctionnement, ses élèves, ses enseignants et ses directeurs, ainsi que les différentes matières qui y sont enseignées notamment : L'arithmétique, la géométrie, la philosophie, la physique, la chimie, les sciences naturelles, et les mathématiques. Il s'est particulièrement montré impressionné par la régularité du déroulement des cours et par la discipline qui régnait dans la vie scolaire. Il a également décrit un autre établissement destiné aux enfants dont les parents étaient occupés par leur travail, où ces enfants



bénéficiaient d'une prise en charge et d'un encadrement éducatif adaptés à leur âge et à leur niveau, À travers ces observations, l'auteur souligne que le progrès de la société française reposait, selon lui, sur le savoir, l'organisation et la maîtrise du travail. Ainsi, son voyage constitue un témoignage vivant d'une rencontre entre deux civilisations, tout en mettant en lumière les aspects du progrès, de l'organisation et de la discipline au sein de la société française.

Conclusion : à propos de leurs revenus

À la fin de son voyage, l'auteur a mis en lumière un aspect important de la vie financière et administrative en France, en s'intéressant aux ressources de l'État et aux modalités de gestion de ses affaires. Il a souligné la diversité des revenus du Trésor, parmi lesquels figuraient notamment l'impôt foncier, les taxes sur les portes et les fenêtres, les droits liés à l'acquisition de biens immobiliers et à la possession de bateaux, ainsi que d'autres sources de revenus.

Al-Saffar a également abordé certains aspects des lois et des règlements administratifs en vigueur en France, mettant en évidence la rigueur de l'organisation sur laquelle reposait l'État, ainsi que le souci de répartir les compétences et les responsabilités entre les différentes instances administratives.

Il a ainsi mentionné l'existence de neuf ministres, dont chacun étant chargé d'un domaine précis et de responsabilités particulières, parmi lesquels figuraient: le ministre du Trésor, le ministre des Affaires étrangères, le ministre de l'Intérieur, le ministre de la Justice, le ministre de l'Éducation, le ministre du Commerce et de l'Agriculture, le ministre de la Construction, des Routes et des Ponts, le ministre de la Guerre et le ministre de la Marine, Le voyageur a également mis en évidence la nature des missions assumées par ces ministres, en précisant les compétences attribuées à chacun, ainsi que les activités et les dépenses liées à leur ministère, afin de montrer que le bon fonctionnement des affaires de l'État repose sur une répartition précise des responsabilités et une détermination claire des fonctions, Chaque domaine est ainsi confié à une personne chargée de sa gestion et de sa supervision, ce qui contribue à assurer le bon fonctionnement de l'administration et la gestion efficace des affaires de l'État.

Al-Saffar a abordé certaines lois relatives au travail et à l'emploi, ainsi que les dépenses et les frais liés aux activités de l'État et de ses différents services. Il a ainsi présenté au lecteur l'image d'un vaste appareil administratif, régi par des règles et encadré par des lois, dont le fonctionnement repose sur la rigueur et une bonne organisation méthodique.



À travers ces observations, il apparaît clairement que le l'auteur ne s'intéressait pas uniquement aux différents aspects de la civilisation française, mais qu'il cherchait également à en comprendre la structure interne et à mettre en lumière les fondements financiers et administratifs sur lesquels reposait sa puissance. Parmi les éléments qui retinrent particulièrement son attention figuraient les moyens innovants qu'il observa pour assurer la perception des impôts et renforcer les ressources de l'État. Il décrivit notamment l'utilisation de documents portant le sceau du sultan, auxquels était attribuée une valeur monétaire considérable qui circulaient parmi la population lors des transactions, comme de véritables pièces de monnaie.

L'auteur a également souligné la présence du système bancaire dans la vie financière française, et le rôle majeur qu'il jouait dans l'organisation des transactions et la facilitation de la circulation des fonds. Il a ainsi mis en évidence la diversité des moyens adoptés par la France pour gérer ses ressources financières et favoriser les échanges. Cette observation témoigne des caractéristiques d'un système économique fondé sur l'organisation, la rigueur et la bonne gestion des affaires financières.

L'auteur a conclu son voyage en précisant la date à laquelle il acheva la rédaction de son journal, le 2 septembre 1846. Il clôt un récit riche en observations et en réflexions, dans lequel il a conservé une image de la France telle qu'il l'a découverte à travers le regard d'un voyageur marocain confronté à une société différente par ses systèmes, ses institutions, et ses modes de vie. Il en a observé les conditions de vie, contemplé les aspects du progrès et transmis à ses lecteurs les éléments de la modernité française qui avaient particulièrement retenu son attention. Ainsi, son récit de voyage dépasse la simple relation des faits observés pour devenir un véritable document littéraire et culturel, témoignant d'une rencontre entre deux cultures et révélant une volonté profonde de connaître, de comprendre et de tirer enseignement des expériences d'autrui.

L'importance du voyage du Al-Saffar :

Grâce à son prestige académique et à sa maîtrise de la langue arabe, l'écrivain Mohamed Al-Saffar ²gagna la confiance d'ambassadeur Abdelkader Achach, et fut ainsi choisi pour

Mohammed al-Saffar (surnom), d'origine andalouse, né dans la deuxième décennie du XIII^e siècle de ²l'Hégire à Tétouan. Il étudia à Tétouan, puis il a poursuivi ses études à l'université Al-Qarawiyyin à Fès. En 1836, il revint à Tétouan, il exerça la fonction de juge et rendait des avis juridiques (fatwas) sur des questions religieuses, tout en enseignant dans les mosquées de Tétouan. Le gouverneur de Tétouan, Abdelkader Achach, le choisit pour l'accompagner lors de son voyage en France. Après son retour à Tétouan, il continua à exercer ses fonctions judiciaires et à enseigner, tout en occupant le poste de



intégrer une délégation diplomatique marocaine, présidée par ce dernier, que le Sultan Abdelrahman avait envoyée en mission officielle en France. Al-Saffar a pris soin de consigner ses observations avec précision. À son retour au Maroc, il rédigea un compte rendu détaillé de son voyage, décrivant différentes étapes de son parcours, depuis son départ de Tétouan jusqu'à son retour. Il y rendit compte de ses observations sur les différents aspects de la civilisation française et sur les conditions de vie de la société occidentale. Ce récit présenté sous la forme d'un rapport détaillé, fut remis au Sultan Abd al-Rahman. Ce travail lui valut la faveur du Sultan, qui le rapprocha de sa cour et le nomma parmi ses ministres.

Le voyage effectué par Al-Saffar à Paris, en décembre 1845 s'inscrit dans le cadre des voyages culturels qui ont joué un rôle important dans la découverte des formes de communication et des relations qui liaient le Maroc à la France au milieu du XIXe siècle. Ce voyage ne constituait pas seulement un déplacement géographique, du port de Tanger à Marseille, puis à Orléans, avant d'atteindre la capitale française, Paris, où il séjourna dans une résidence située sur des Champs-Élysées ; il représentait bien davantage une tentative consciente de redécouverte de soi à travers le miroir de l'autre, en l'occurrence le Français, ainsi qu'une volonté de comprendre les raisons de sa supériorité et les sources de sa force à puissance, à travers son organisation politique et sa réalité culturelle. Paris était alors l'une des capitales européennes les plus importantes et les plus raffinées, attirant de nombreux visiteurs désireux de découvrir son industrie, ses arts et son patrimoine culturel. Elle constituait ainsi un modèle culturel unique et un espace privilégié d'observation de la modernité européenne.

Mohamed El-Saffar s'est attaché à observer les différents aspects de la Renaissance occidentale, notamment dans les domaines scientifiques, industriels, éducatifs et urbains, afin de tirer profit de ces expériences pionnières, de s'en inspirer pour retenir ce qui

secrétaire au service du pacha Abdelkader Achach. Il rédigea le récit de son voyage afin de le présenter sous la forme d'un rapport détaillé à Sultan Moulay Abd al-Rahman qui lui confia la mission de l'éducation des membres de la famille royale, parmi lesquels figurait le prince Moulay Al-Hassan. Il passa alors du statut d'enseignant à celui de secrétaire particulier du sultan. Il a occupé le poste de Grand Vizir, après il fut nommé ministre chargé des plaintes, puis occupa le poste de wali al-sadara. Il décéda en 1881 à Marrakech. Voir : Al-Abbās ibn Ibrāhīm al-Marrakchī, *Al-I'lām bi-man hal Marrakesh wa-Aghmat min al-A'lām*, Abdelwahab ibn Mansour, v. 7, p. 34-35, Imprimerie royale, Rabat, 1993, et Muhammad Ghraït, *Fawā'id al-Jaman fi Anbā' al-Wazīrā' wa-Kanāb al-Zaman*, p. 70-71, 1re édition, Imprimerie al-Jadida, Fès, 1346 H., et Khayr al-Din al-Zarkali, *Al-A'lām*, vol. 6, p. 243, 15e éd., Dar al-Mala'in, Beyrouth, Liban, 2002.



pouvait être adapté au contexte marocain et de remédier aux lacunes existantes en vue d'atteindre le progrès souhaité. Cette vision procédait d'une volonté de préserver l'identité marocaine et d'en maintenir la spécificité, tout en s'ouvrant au monde civilisé représenté, à ses yeux, par la France. Il s'agissait ainsi de tirer parti des acquis de son développement scientifique et technique, considérés comme un levier essentiel pour relever les défis de l'époque, s'engager dans un processus de modernisation et contribuer à la construction de l'avenir du Maroc.

L'importance de ce voyage réside également dans la capacité de son auteur à consigner son expérience au sein d'un monde différent du sien, et à la présenter dans un style qui témoigne de son interaction humaine avec cet univers nouveau. Son récit permet permis ainsi au lecteur de partager les moments de sa rencontre contact avec cet autre monde, et lui fournit de précieuses informations à son sujet. Il contribue, de ce fait, à la construction d'une nouvelle perception de l'autre, mais aussi de soi-même et, plus largement, de la réalité dans son ensemble. Ainsi, le voyage d'Al-Saffar marque un tournant dans la conception de la relation à l'autre. Celle-ci n'est désormais plus envisagée comme une relation enfermée dans ses propres limites ou fondée sur la séparation, mais comme un espace qui exige l'établissement de nouvelles voies de communication, le dialogue et l'ouverture à l'autre. Cette évolution témoigne d'une volonté de dépasser les frontières traditionnelles entre les cultures et de faire de la rencontre avec l'autre un moyen de mieux comprendre le monde et de se redéfinir soi-même.

Les caractéristiques du voyage d'Al-Saffar :

Le récit de ce voyage se caractérise par un ensemble d'éléments qui révèlent la richesse de sa construction esthétique et cognitive, faisant de cette expérience bien plus qu'un simple déplacement géographique dans l'espace : il s'agit d'un véritable voyage vers la compréhension et la découverte de l'autre. La dimension narrative, fondée notamment sur des observations visuelles, établit un équilibre entre la réalité et l'imagination. Le voyageur adopte par moments une posture de neutralité et d'objectivité dans la description des réalités observées, tandis qu'à d'autres moments, il exprime une attitude critique à l'égard de certains aspects de la société française. C'est précisément à travers cet équilibre entre observation et jugement que le voyageur relève, chez l'autre, des caractéristiques différentes de celles qu'il connaît dans sa propre réalité, dévoilant ainsi de nouveaux univers et des visages inconnus qui ouvrent au lecteur un horizon élargi de compréhension et de réflexion.



La représentation de l'autre s'élabore à partir du cadre de référence cognitif du voyageur, nourri par les représentations populaires et culturelles, par l'imaginaire qu'il associe à cet autre, ainsi que par sa propre vision. Elle se construit également à partir de la réalité observée, dont le voyageur sélectionne les éléments qui lui permettent de composer un portrait précis de l'autre. Ainsi, la représentation ne procède ni d'une simple reproduction du réel, ni d'une pure construction imaginaire ; elle résulte de l'interaction entre ce que le voyageur connaît déjà, ce qu'il imagine et ce qu'il découvre au cours de son expérience.

C'est à partir de cette interaction que la narration devient un outil essentiel pour construire une image vivante de scènes inhabituelles et de réalités nouvelles. Elle est ponctuée de formulations contrastées qui oscillent entre l'admiration et l'émerveillement, d'une part, et le refus et la critique, d'autre part. Ces variations dépendent des lieux et des sites visités, de la diversité des scènes auxquelles le voyageur est confronté, mais également de la perspective particulière qui oriente son regard sur cette expérience. Celle-ci s'exprime à travers plusieurs dualités structurantes : progrès et retard, force et faiblesse, émerveillement et critique. Le voyage devient ainsi une expérience globale, fondée sur un équilibre entre l'observation de la réalité et l'introspection. Il ne se limite plus à la découverte d'un espace géographique ou à la description de réalités étrangères ; il constitue également un moyen d'interroger les différences entre les sociétés, de réévaluer ses propres représentations et de réfléchir à son identité à travers la rencontre avec l'autre. Le récit offre ainsi au lecteur des scènes riches de sens et de portée esthétique, tout en faisant du voyage un espace privilégié de connaissance, de réflexion et de découverte de soi.

Le voyage d'Al-Saffar repose essentiellement sur une expérience directe, nourrie par ses observations personnelles et par les connaissances acquises au cours de son parcours. Attentif aux réalités qui l'entourent, il s'efforce de restituer son expérience avec sincérité, en associant ce qu'il a lui-même observé aux informations recueillies au contact des personnes rencontrées. Ces échanges lui permettent d'accéder à leurs expériences, à leurs savoirs et à certains aspects de leur culture, faisant ainsi du voyage une véritable expérience d'apprentissage fondée sur l'observation et la rencontre. Cette démarche apparaît clairement dans la préface de son ouvrage, où Al-Saffar souligne l'importance des relations humaines dans l'acquisition des connaissances, affirmant : « Et tous ces bienfaits ne proviennent que des contacts avec les hommes ». Cette déclaration témoigne de la place centrale accordée à l'expérience vécue et aux échanges dans la constitution de son savoir. Le récit s'appuie ainsi à la fois sur le témoignage direct du voyageur et sur les informations



qu'il recueille auprès d'autrui, ce qui renforce sa dimension documentaire et contribue à la construction d'une représentation plus nuancée de la société française.

Le voyage d'Al-Saffar est considéré comme l'un des premiers récits de voyage marocains de l'époque moderne à rendre compte de manière détaillée de différents aspects de la civilisation française, le voyage se distingue également par la position équilibrée de son auteur face au contact entre deux univers culturels profondément différents. D'un côté, le Maroc apparaît comme le miroir de l'Orient, porteur d'une histoire, de valeurs, de traditions et d'un patrimoine profondément enraciné de l'autre, la France se présente comme le miroir de l'Occident, caractérisé par ses avancées scientifiques, son organisation sociale et les acquis de sa modernité.

L'importance de ce voyage réside précisément dans la manière dont Al-Saffar articule ces deux références sans renoncer à son propre héritage culturel. Il affirme son attachement aux valeurs et à l'authenticité de son milieu d'origine, tout en reconnaissant la nécessité de s'ouvrir à l'expérience occidentale et d'examiner les facteurs qui ont favorisé son progrès. Le voyage devient dès lors un espace de confrontation, mais aussi de dialogue entre les cultures, dans lequel l'observation de l'autre contribue à une meilleure compréhension de sa propre société. C'est l'articulation entre fidélité à l'identité, ouverture à l'altérité et recherche du progrès qui confère au récit d'Al-Saffar une valeur cognitive et humaine particulière.

L'écrivain Al-Saffar s'est efforcé à dessiner une image claire et complète de son voyage, en observant les différents aspects de la vie française et en mettant en lumière ses dimensions sociales, économiques et politiques, afin d'offrir au lecteur une représentation riche en détails, fondée sur des éléments tirés de la réalité, et à lui permettre de se faire une idée précise des lieux qu'il a visités tout en découvrant leurs principales particularités. Le récit de voyage d'Al-Saffar met ainsi en évidence plusieurs points essentiels, dont les principaux sont les suivants:

Premièrement : Al-Saffar s'est attaché à faire preuve d'une grande précision dans ses descriptions ; il ne s'est pas contenté de simples allusions générales, mais s'est appliqué à relever les moindres détails de tout ce qu'il observait : les bâtiments, les ponts, les cinémas et les théâtres, le Style de vie, ainsi que les salles à manger et le nombre de bougies qui y étaient disposées.

Deuxièmement : L'écrivain ne s'est pas limité à décrire les espaces urbains de la France ; il a également accordé une attention particulière à la description de sa population. Il s'est



ainsi intéressé à la manière de s'habiller des Français, à leurs comportements, à leurs coutumes ainsi qu'à leurs habitations. À travers ces observations, l'auteur cherche à offrir une vision globale de la vie sociale en France, et plus particulièrement à Paris, véritable cœur battant du pays.

Troisièmement : Al-Saffar a adopté une démarche descriptif fondé sur l'observation directe ; Toutefois, il ne parvenait pas toujours à apprendre pleinement certains phénomènes, notamment les expériences scientifiques, qui lui paraissaient parfois obscures. Il s'efforçait alors de les expliquer, et de les clarifier et de les rendre accessibles au lecteur, en recourant à un style littéraire raffiné, témoignant de sa maîtrise de la langue arabe.

Quatrièmement : Au cours de son voyage, Al-Saffar s'appuie sur diverses références et sur des textes relatifs à la littérature de voyage et à ses principes. Il décrit les différentes étapes de son périple et intègre également des passages religieux tirés du Coran et des hadiths prophétiques, ainsi que des proverbes, des anecdotes et des poèmes. Ces différents éléments confèrent à son expérience de voyage une dimension à la fois spirituelle et cognitive, enrichissant ainsi le récit et en approfondissant la portée et les significations.

Cinquièmement : le récit de voyage révèle l'admiration de Al-Saffar pour la civilisation parisienne, une admiration qui allait parfois jusqu'à l'émerveillement. Celle-ci se traduit notamment par les comparaisons qu'il établit entre les différents aspects du progrès qu'il observe en France et les défis auxquels le Maroc était confronté à cette époque.

La conscience culturelle entre l'admiration de l'autre et la fierté identitaire :

Le voyage d'Al-Saffar constitue une expérience à la fois cognitive et culturelle, au cours de laquelle l'auteur s'appuie sur une observation minutieuse et sur la comparaison afin d'explorer les différents aspects du progrès dans la capitale française, Paris, et de les transmettre dans le but d'en tirer profit. En effet, les observations effectuées au cours de son voyage ne se limitent pas à une simple description des lieux et des réalités observés ; elles sont également empreintes d'une profonde admiration, allant parfois jusqu'à la fascination. L'auteur s'attarde ainsi sur l'état de la civilisation à Paris, ainsi que sur le degré de raffinement et d'organisation atteint par les Français, qu'il met en regard de la situation de son propre pays, lequel nécessitait encore des efforts soutenus et un travail constant pour parvenir au progrès souhaité.

À travers cette démarche comparative, le voyageur cherche à comprendre les dimensions cognitives et culturelles de l'expérience de l'Autre, dans le but de construire



une représentation claire et relativement complète de celui-ci, fondée à la fois sur la compréhension, la réflexion et l'esprit critique. Ainsi, l'objectif de cette description ne réside pas uniquement dans le fait de rapporter ce qui a été observé, mais également dans la volonté de comprendre l'autre et de tirer profit de son expérience, en faisant de l'observation du progrès un point de départ pour une réflexion sur la réforme et le développement de son propre pays.

Dès les premiers instants, le voyageur Al-Saffar a pris conscience de l'importance de l'expérience qu'il vivait aux côtés de la délégation diplomatique se rendant en France ; il a compris qu'il ne s'agissait pas d'un simple voyage, mais d'une expérience à la fois cognitive et culturelle. C'est pourquoi il a utilisé un style narratif particulier, à travers lequel il a décrit les scènes du départ et de l'arrivée, tout en consignait avec précision ses observations et ses impressions.

Le déplacement d'un lieu à un autre, considéré comme un motif traditionnel de la littérature de voyage, ne constitue plus un simple cadre narratif ; il devient, dans le voyage d'Al-Saffar, un acte de conscience et une prise de conscience profonde du fait qu'il s'apprête à documenter une expérience différente, tant sur le plan temporel et spatial que du point de vue des significations liées à la civilisation et de la culture. Dans cette perspective, l'image de l'Autre français qui se forge chez l'auteur ne relève pas d'une impression fugace, mais constitue le fruit d'une prise de conscience préalable et d'un savoir accumulé, inscrits dans un système de valeurs à la fois humaines et épistémologiques. À travers le rappel des détails de son voyage, tels qu'ils sont conservés dans sa mémoire et imprégnés de son héritage culturel et religieux, cet autre se révèle ainsi à travers une vision comparative qui le confronte à l'identité culturelle de l'auteur. Cette démarche confère au récit une dimension réflexive et contemplative qui dépasse la simple description pour s'inscrire dans une véritable démarche de compréhension et d'analyse.

La prise de conscience qu'a Al-Saffar de la nature de son voyage révèle une compréhension profonde de la relation entre le soi culturel et l'autre, une relation qui ne pouvait être dissociée ni du contexte politique que connaissait alors le Maroc, ni de la nature de la mission officielle dans le cadre de laquelle la délégation diplomatique avait été envoyée. Cependant, cette prise de conscience n'a pas conduit Al-Saffar à se contenter de rédiger un simple rapport sur le déroulement de la mission ; il est allé plus loin en se mettant lui-même en scène au fil du récit,



Le livre d'Al-Saffar se révèle empreint de sa présence et riche des éléments qu'il a choisi de rapporter. L'auteur sélectionne, parmi les observations et les faits recueillis au cours de son voyage, ceux qui ont particulièrement retenu son attention ; il en tire des conclusions claires et s'en sert pour fonder ses jugements et ses évaluations. Cette démarche reflète la profondeur de ses références, lesquelles orientent son regard et encadrent sa compréhension.

Ainsi, son voyage ne se réduit pas à un simple récit d'événements ; il devient un acte de réflexion et d'interprétation, dans lequel le Soi se révèle à travers un dialogue avec l'Autre, grâce auquel l'auteur redéfinit sa vision du monde selon sa propre perspective.

L'auteur exprime une profonde admiration devant les manifestations du progrès scientifique et civilisationnel qu'il observe en France. Il s'attache à examiner cette réalité et à la confronter à la situation de sa propre société à la même époque. À ses yeux, l'avancée de la société française s'explique notamment par une organisation rigoureuse, une gestion ordonnée des différents aspects de la vie et une répartition méthodique de chaque élément. Il souligne également l'importance accordée par les Français à la préparation minutieuse et à la planification réfléchie, qu'il considère comme des conditions essentielles du progrès.

Dans ses observations, Al-Saffar attribue également aux Français une intelligence vive, un esprit éveillé et une capacité de discernement qui leur permettent de dépasser la simple transmission des savoirs hérités. Selon lui, ils cherchent à remonter aux origines des phénomènes, à en comprendre la nature et à favoriser le renouvellement des connaissances. Il établit, en outre, un lien étroit entre leur intérêt pour la science, leur goût pour l'apprentissage et les progrès réalisés dans leur société, faisant de la quête du savoir l'un des principaux facteurs de son développement. Ces observations comparatives témoignent de l'intérêt qu'Al-Saffar porte à l'Autre, tout en affirmant, en parallèle, la place fondamentale de la civilisation islamique dans la constitution du patrimoine intellectuel de l'humanité. Cette conscience apparaît notamment dans la comparaison qu'il établit entre Paris et Constantinople, à travers laquelle il exprime sa fierté d'appartenir à cette civilisation et cherche à instaurer un équilibre réfléchi entre deux espaces culturels différents.

Al-Saffar a accordé une attention particulière à la vérification et à la documentation des récits, une démarche qui transparaît clairement dans son style narratif. Il s'est attaché à construire son discours et à rédiger son rapport dans un souci constant de sincérité, de réalisme et de précision. Cette conscience méthodologique se manifeste notamment dans



la distinction qu'il établit entre les faits directement observés et ceux qui lui ont été rapportés. Les premiers sont présentés comme des informations certaines, fondées sur l'expérience directe, tandis que les seconds sont accompagnés d'expressions telles que « on dit que » ou « on prétend que », signalant leur caractère indirect et permettant au lecteur d'identifier clairement leur source. Cette prudence ne relève toutefois pas d'une simple exigence documentaire ; elle traduit également une posture intellectuelle qui conduit Al-Saffar à porter un regard critique sur certains aspects de la vie urbaine décrits dans son ouvrage. Il ne se limite donc pas au rôle de narrateur, mais se positionne également comme un observateur attentif et un interpréteur lucide. Il présente les informations, en précise la provenance, puis les soumet à l'examen et à l'évaluation, avant de formuler ce qu'il considère comme le plus pertinent et le plus juste. Ainsi, son écriture constitue un espace d'interaction entre le Soi et l'Autre, dans lequel l'admiration s'accompagne d'une conscience critique. La description ne se réduit plus à la restitution des faits observés, mais devient également un moyen d'analyse et de jugement, contribuant à la construction d'un récit cohérent où l'observation, l'interprétation et la critique se rejoignent.

L'impact du voyage sur le renforcement de l'interculturalité :

Dès le début de son voyage, Al-Saffar était conscient qu'il s'apprêtait à découvrir un monde différent du sien sur les plans religieux, ethnique et culturel. Il s'agissait d'un monde où les signes de la différence apparaissaient partout où son regard se posait, depuis l'urbanisme et les institutions jusqu'aux coutumes et aux traditions, en passant par les domaines de la science et de la culture. Cette prise de conscience ne l'a conduit ni au repli sur soi, ni au rejet de l'Autre. Au contraire, elle a nourri chez lui le sentiment profond de la nécessité d'exploiter de cette différence et de la mettre à profit. Il a ainsi fait de la rencontre avec l'autre un moyen d'acquérir de nouvelles connaissances, et de l'interaction avec lui un vaste horizon permettant d'enrichir son expérience et d'élargir ses perspectives. Ainsi, la différence n'était plus, à ses yeux, un obstacle, mais plutôt un pont vers un enrichissement culturel et intellectuel, où les expériences se complètent, les connaissances s'approfondissent et les perspectives se renouvellent.

Avec une lucidité remarquable, Al-Saffar invite à reconnaître l'unité de l'humanité dans le domaine de la science et du savoir, affirmant que les réalisations des différentes civilisations constituent un patrimoine humain commun. Cette conception se manifeste notamment dans sa description précise de la vie culturelle en France, depuis l'intérêt accordé à la presse et à l'actualité jusqu'à celui porté aux arts et aux diverses institutions scientifiques. Il y voit le témoignage d'une société dynamique, consciente de la valeur de



la connaissance et soucieuse d'y investir. Cette admiration pour certains aspects de la civilisation française ne constitue nullement un appel à l'assimilation ou à l'abandon de sa propre culture. Elle traduit plutôt la reconnaissance de la réalité de l'interaction civilisationnelle et culturelle avec l'Autre. Al-Saffar est en effet convaincu que les civilisations s'enrichissent mutuellement et que l'humanité entière a le droit de partager les fruits du progrès. Cette ouverture s'accompagne toutefois d'une conscience profonde de la distinction entre ce qui appartient au patrimoine commun de l'humanité et les spécificités propres à chaque culture et à chaque civilisation, lesquelles contribuent à préserver leur identité et leur singularité.

Cette vision se concrétise également dans la volonté du voyageur de mettre en évidence les points de convergence entre les êtres humains, en évoquant des aspirations et des expériences communes, telles que la quête de la connaissance et de la beauté, ainsi que la recherche de satisfactions matérielles et spirituelles. Il souligne ainsi l'existence d'expériences dans lesquelles se croisent les destins humains, quelles que soient la diversité des milieux d'origine et la différence des situations dans lesquelles les individus se trouvent.

Al-Saffar fait dès lors de ce dénominateur humain commun un espace privilégié de dialogue, d'interaction et de partage entre les peuples et les nations. Il le conçoit comme une voie susceptible de contribuer à l'édification d'une civilisation humaine fondée sur la convergence plutôt que sur la divergence, sur l'ouverture plutôt que sur l'exclusion. Sa démarche traduit ainsi une volonté constante d'établir des relations humaines fondées sur l'échange des expériences, la circulation des connaissances et l'enrichissement réciproque, loin de toute logique de repli sur soi ou de rejet de l'Autre.

L'auteur s'efforce d'affirmer la possibilité de construire des ponts entre les nations et les cultures, en dépit des divergences et des différences qui les caractérisent. La diversité culturelle ne représente donc pas, dans sa pensée, une raison de séparation, mais une opportunité de rencontre, de dialogue et d'enrichissement mutuel. Dans cette perspective, le voyageur reconnaît la supériorité des Français dans plusieurs domaines et exprime son admiration pour certains aspects de la vie parisienne auxquels il est confronté, notamment le théâtre. À travers cette expérience de l'Autre, il invite implicitement à tirer profit du modèle étranger et à s'inspirer des facteurs ayant contribué à son développement et à sa réussite. Tout en valorisant les expériences vécues et les connaissances acquises au contact de l'Autre, le voyageur préconise également le renforcement des relations d'échange, de communication et de coopération avec celui-ci. Tout en valorisant les expériences vécues et les connaissances acquises au contact de l'Autre, le voyageur encourage le renforcement



des échanges, de la communication et de la coopération, à condition que cette ouverture ne compromette ni les valeurs culturelles ni les fondements identitaires de la société d'origine.

En effet, Al-Saffar ne cherche nullement à renoncer à son identité culturelle ni à s'en distancier ; au contraire, il demeure profondément attaché à ses différentes dimensions symboliques et culturelles, tout en affirmant sa volonté d'en préserver les fondements. Son discours s'articule ainsi autour de deux orientations complémentaires : l'ouverture à l'Autre, d'une part, et l'attachement à soi, d'autre part. Il s'agit, dès lors, d'établir un équilibre entre l'interaction avec les autres et la préservation de l'identité culturelle, tout en sauvegardant le patrimoine spirituel et les valeurs constitutives de sa société.

L'auteur s'attache à restituer une représentation précise et détaillée du monde découvert, en consignait ses observations relatives aux lieux, aux institutions, aux individus et aux coutumes de la société française. Il porte une attention particulière à Paris, dont il décrit l'urbanisme, les équipements publics, la propreté, ainsi que les règles et les lois qui organisent la vie quotidienne. Cette description met en évidence son admiration pour les formes de progrès et d'organisation observées, tout en suggérant implicitement l'intérêt de s'inspirer de certains fondements de la modernité. Son approche repose essentiellement sur l'observation directe et l'expérience concrète, donnant lieu à des impressions vivantes qu'il restitue au lecteur avec clarté et sincérité. Toutefois, cette volonté de rendre compte fidèlement de la réalité demeure limitée par les conditions de son séjour. Sa connaissance de la société française reste en effet partielle, puisqu'elle se concentre principalement sur les espaces officiels auxquels son voyage diplomatique lui permettait d'accéder. Ses observations, malgré leur précision et l'admiration qu'elles expriment, ne permettent donc pas d'embrasser l'ensemble des réalités et des dimensions de la vie française.

Conclusion :

À l'époque moderne, la littérature de voyage s'est progressivement constituée en un genre littéraire à part entière, dépassant sa fonction traditionnelle, essentiellement limitée à la documentation historique et géographique. Désormais, chaque récit de voyage se caractérise par une structure artistique propre qui le distingue, se manifestant dans sa construction narrative, dans son commencement et sa conclusion, ainsi que dans les particularités stylistiques et intellectuelles qui lui confèrent une singularité par rapport aux autres récits de voyage. Dans cette perspective, la littérature de voyage ne se réduit plus à



un simple relevé de faits et d'observations, mais s'affirme comme une expérience créative globale, fondée sur des principes esthétiques et artistiques, et traduisant la vision du monde de son auteur à travers la présence de son moi, ses réflexions et ses émotions.

C'est ainsi que cet art se caractérise par sa spécificité, en conjuguant les dimensions documentaires et imaginaires, afin de constituer un espace où la vérité s'articule à l'expérience personnelle, et où la réalité se trouve enrichie par la vision créative. Dans cette perspective, le récit de voyage d'Al-Saffar s'est attaché à restituer l'expérience de son auteur ainsi que son interaction avec les lieux et les cultures qu'il a découverts au-delà de son environnement d'origine. Il ne s'est pas limité à décrire les scènes et les événements observés, mais les a dépassés pour rendre compte des impressions, des sentiments et des réflexions suscités par la rencontre avec l'Autre et la découverte de nouveaux univers.

À travers cet art, l'auteur a présenté les caractéristiques des villes qu'il a visitées, en s'intéressant à leur situation politique, sociale et culturelle, ainsi qu'aux coutumes et aux traditions de leurs habitants, sans omettre les événements et les situations qu'il a vécus et qui ont suscité son intérêt au cours de son voyage. L'ensemble s'inscrit dans un cadre littéraire qui associe plaisir et savoir, incitant le lecteur à suivre le parcours du voyageur étape par étape, comme s'il l'accompagnait dans ses déplacements et ses découvertes. Ainsi, le récit de voyage se constitue en un espace où l'observation réaliste s'articule à la vision subjective, où la connaissance se conjugue au plaisir narratif, permettant au lecteur de faire l'expérience de cet autre monde à travers le regard de l'auteur et sa sensibilité particulière.

On ne saurait considérer l'autre comme une entité stable ou une réalité achevée et définitive, puisque son existence demeure soumise aux transformations historiques, politiques, sociales et culturelles qui ne cessent de redéfinir ses caractéristiques. L'autre ne constitue donc pas une essence immuable susceptible d'être réduite à une représentation unique, mais plutôt une réalité en devenir, inscrite dans une dynamique de transformation et de mutation, dont les caractéristiques évoluent au fil du temps et en fonction des différents contextes culturels.

Dans cette perspective, il ne suffit pas de se référer aux représentations héritées ou aux préjugés pour comprendre et évaluer cette réalité, car l'histoire montre que les peuples et les civilisations ont souvent élaboré des représentations imaginaires les uns des autres, caractérisées, dans de nombreux cas, par la généralisation ou la sélectivité, ainsi que par l'exagération ou la réserve. D'où l'importance de la communication directe et du contact



réel avec l'autre, qui constituent des moyens essentiels pour construire une connaissance plus objective et plus approfondie, susceptible de remettre en question les représentations préconçues et de déconstruire les stéréotypes hérités. C'est dans ce contexte que le voyage acquiert sa valeur cognitive et culturelle, puisqu'il permet au voyageur d'observer l'autre dans sa réalité, loin des médiations indirectes et des préjugés qui les accompagnent.

Ainsi, la littérature de voyage devient bien plus qu'un simple document historique ou géographique destiné à l'enregistrement des faits et des lieux ; elle constitue un discours littéraire autonome, caractérisé par ses propres mécanismes esthétiques et par une vision particulière du monde. À travers ceux-ci, l'expérience de la rencontre avec l'Autre se concrétise sous une forme narrative qui associe la description, la réflexion et l'analyse, et qui conjugue la connaissance objective à l'impression subjective. Le récit de voyage apparaît ainsi comme un espace privilégié pour comprendre les cultures et interroger leurs représentations, tant dans la conscience individuelle que collective. Il s'inscrit dès lors dans une dynamique d'ouverture à l'Autre et de dialogue interculturel.



Références :

- Livre « Ar-Rihla at-Titwāniyya ilā ad-Diyār al-Faransiyya », « Le voyage de Tétouan vers la France » Dr. Souad al-Nasser, imprimerie al-Haddad Youssef et les frères al-Hidayah, Tétouan, 1995
- Littérature de voyage, Dr Hussein Mohamed Fahim, collection « Ālam al-Ma'rifa », n° 138, Conseil national de la culture, des arts et des lettres du Koweït, 1989
- « Al-I'lam bi-man hal Marrakesh wa Aghmat min al-'Ilm », al-Abbas ibn Ibrahim al-Marrakchi, édité par Abd al-Wahhab ibn Mansour, vol. 7, p. 34-35, Imprimerie royale, Rabat, 1993,
- « Fawāṣil al-Jumān fī Anbā' Wuzarā' wa-Kuttāb az-Zamān. », Mohamed Ghraït, p. 70-71, première édition, Imprimerie Al-Jadida, Fès, 1927
- Al-Aalam, Khair al-Din al-Zarkali, vol. 6, p. 243, 15e éd., Dar al-Mala'in, Beyrouth, Liban, 2002.